




Le marchand de curiosités

Figurez-vous un petit vieillard sec et maigre, vêtu d'une robe en velours noir, serrée autour de ses reins par un gros cordon de soie. Sur sa tête, une calotte en velours également noire laissait passer, de chaque côté de la figure, les longues mèches de ses cheveux blancs.*

La robe ensevelissait le corps comme dans un vaste linceul, et ne permettait de voir d'autre forme humaine qu'un visage étroit et pâle. Une barbe grise et taillée en pointe cachait le menton de cet être bizarre. Les lèvres de cet homme étaient si décolorées, si minces, qu'il fallait une attention particulière pour deviner la ligne tracée par la bouche dans son blanc visage. Son large front ridé, ses joues blêmes et creuses, la rigueur implacable de ses petits yeux verts, dénués de cils et de sourcils, pouvaient faire croire que le personnage d'un tableau était sorti de son cadre.

Il était impossible de tromper cet homme qui semblait avoir le don de surprendre les pensées au fond des cœurs les plus discrets.

 Honoré de Balzac
La Peau de chagrin (1831)

Le personnage dans l'histoire

Le héros du roman, le marquis Raphaël de Valentin, ruiné, désespéré, songe au suicide lorsqu'il entre par hasard dans le magasin d'un marchand de curiosités. Le marchand de curiosités lui montre une étrange peau de chagrin et le prévient : à chaque vœu réalisé, la surface de la peau de chagrin diminuera, et lorsqu'il n'en restera plus rien, le propriétaire du talisman* mourra. Le marchand de curiosités, après avoir solennellement mis en garde Raphaël contre le pouvoir redoutable de l'objet, le lui offre. Avant de repartir, Raphaël, vexé par les moqueries du marchand, émet le souhait qu'il tombe amoureux d'une danseuse qui le ruinera.


***Calotte** : petit bonnet rond ne couvrant que le sommet du crâne. **Talisman** : objet auquel on attribue des vertus extraordinaires, des pouvoirs magiques.



La Comtesse Fœdora

Les bras mollement croisés, paraissant respirer les paroles, les écoutant même du regard et avec bienveillance, elle exhalait le sentiment. Ses lèvres fraîches et rouges tranchaient sur un teint d'une vive blancheur ; ses cheveux bruns faisaient assez bien valoir la couleur orangée de ses yeux mêlés de veines comme une pierre de Florence, et dont l'expression semblait ajouter de la finesse à ses paroles ; son corsage était paré des grâces les plus attrayantes. Une rivale aurait peut-être accusé de dureté ses épais sourcils qui paraissaient se rejoindre, et blâmé l'imperceptible duvet qui ornait les contours de son visage.

Vêtue d'une robe de cachemire bleu, la comtesse était étendue sur un divan, les pieds sur un coussin. Un béret oriental, coiffure que les peintres attribuent aux premiers Hébreux, avait ajouté je ne sais quel piquant attrait d'étrangeté à ses séductions. Sa figure était empreinte d'un charme fugitif, qui semblait prouver que nous sommes à chaque instant des êtres nouveaux, uniques, sans aucune similitude avec le nous de l'avenir et le nous du passé. Je ne l'avais jamais vue aussi éclatante.

 Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*
Premier grand succès de Balzac,
paraît en 1831.

Le personnage dans l'histoire


La comtesse Fœdora est présentée à Raphaël de Valentin, le héros du roman, par Rastignac. Raphaël tombe amoureux de Fœdora mais cette dernière reste froide et distante. Raphaël se vengera en se moquant d'elle dans les salons parisiens.



Raphaël de Valentin

Au premier coup d'œil les joueurs lurent sur le visage du novice quelque horrible mystère : ses jeunes traits étaient empreints d'une grâce nébuleuse, son regard attestait des efforts trahis, mille espérances trompées ! La morne impassibilité du suicide donnait à son front une pâleur mate et malade, un sourire amer dessinait de légers plis dans les coins de sa bouche, et sa physionomie exprimait une résignation qui faisait mal à voir.

Le jeune homme avait bien un frac de bon goût, mais la jonction de son gilet et de sa cravate était trop savamment maintenue pour qu'on lui supposât du linge. Ses mains, jolies comme des mains de femme, étaient d'une douteuse propreté ; enfin depuis deux jours il ne portait plus de gants ! Si le tailleur et les garçons de salle eux-mêmes frissonnèrent, c'est que les enchantements de l'innocence florissaient par vestiges dans ses formes grêles et fines, dans ses cheveux blonds et rares, naturellement bouclés. Cette figure avait encore vingt-cinq ans, et le vice paraissait n'y être qu'un accident.

 Honoré de Balzac
La Peau de chagrin (1831)

Le personnage dans l'histoire


Le marquis Raphaël de Valentin, ruiné, désespéré, songe au suicide lorsqu'il entre par hasard dans le magasin d'un marchand de curiosités. Le marchand de curiosités lui montre une étrange peau de chagrin, accompagnée d'une inscription d'après laquelle le possesseur du talisman* verra tous ses vœux réalisés. Mais à chaque vœu exaucé, la surface de la peau de chagrin diminuera, et lorsqu'il n'en restera plus rien, le propriétaire du talisman mourra. Le marchand de curiosités, après avoir solennellement mis en garde Raphaël contre le pouvoir redoutable de l'objet, le lui offre. Dès lors, le moindre vœu de Raphaël est exaucé ; mais il constate avec horreur que la peau rétrécit chaque fois. En vain il essaie d'éviter le moindre désir ; en vain il croit fuir la malédiction en jetant la peau dans un puits d'où un jardinier la ressortira par hasard, en puisant de l'eau. Raphaël tombe finalement malade. Les savants et les médecins qu'il a consultés sont impuissants devant le mystère du talisman. Et il meurt devant la dernière parcelle – bientôt disparue – de la peau de chagrin.

***Talisman** : objet auquel on attribue des pouvoirs magiques.

Pauline Gaudin de Witschnau

Un jeune chat accroupi sur la table où l'avait attiré l'odeur du lait se laissait barbouiller de café par Pauline ; elle folâtrait avec lui, défendait la crème qu'elle lui permettait à peine de flairer afin d'exercer sa patience et d'entretenir le combat ; elle éclatait de rire à chacune de ses grimaces, et débitait mille plaisanteries pour empêcher Raphaël de lire le journal, qui, dix fois déjà, lui était tombé des mains.

Un éclat de rire bien franc, bien joyeux, lui fit tourner la tête vers son lit, il vit à travers les rideaux diaphanes la figure de Pauline souriant comme un enfant heureux d'une malice qui réussit ; ses beaux cheveux formaient des milliers de boucles sur ses épaules ; elle était là semblable à une rose du Bengale sur un monceau de roses blanches.*

 Honoré de Balzac,
La Peau de chagrin (1831)

Le personnage dans l'histoire

La jeune et vertueuse Pauline est amoureuse de Raphaël de Valentin, le héros de l'histoire. Celui-ci possède une peau de chagrin qui a le pouvoir d'exaucer tous ses vœux. Mais à chaque fois qu'il prononce un vœu, la surface de la peau de chagrin diminue et la durée de vie de Raphaël aussi. Raphaël essaie alors en vain d'éviter le moindre désir, mais la peau continue de rétrécir. Pauline et Raphaël s'aiment et traversent toutes les épreuves ensemble jusqu'à ce que Raphaël meure dans un dernier souhait charnel, en mordant Pauline au sein.

***Diaphane** : transparent.

